

MON AVATAR

Thomas Lorient

-Port de Gennevilliers ? C'est bien ce que vous avez dit ? demanda l'agent de police interloqué.

-Oui c'est exact. répondit Antoine

-Il serait mort quand ce Batelier ?

-Hier ou avant-hier. Je ne sais pas...Il faudrait demander à mon AVATAR. C'est lui qui sait.

Les deux agents de Police Gennevillois semblaient soufflés par ce qu'ils entendaient depuis quinze minutes maintenant.

Michel, le plus âgé des deux fonctionnaires en avait vu des vertes et des pas mûres en trente années de service mais là, ça dépassait son entendement !

Il se souvenait par exemple très bien du « Braqueur de la Banque Postale », il y a quelques années de cela, qui avait réussi un braquage parfait jusqu'au moment de démarrer sa propre voiture pour s'enfuir avec le magot. Il s'aperçut avec une peine immense qu'il avait oublié de remplir le réservoir le matin même ! La voiture ne démarra jamais !

Peut-être que du fond de sa cellule, cet homme repense encore aujourd'hui avec émotion à cet icône, ressemblant à « une goutte qui tombe » clignotant sur le tableau de bord !

Bref, dans ce petit bureau crasseux du commissariat de Gennevilliers, les deux agents laissaient passer un long silence de réflexion.

Antoine, face à eux, semblait intimidé, acceptant le moindre café ou le moindre gâteau sablé qu'on lui tendait.

Michel repensa alors subitement à l'émission animalière de France 5 qu'il avait visionné la veille. Ce reportage montrait un Panda effrayé dans une cage en verre. Les vétérinaires essayaient de l'attendrir mais l'animal prenait les branches de bambous qu'on lui tendait à une vitesse folle et les avalaient sans les mâcher.

Voilà ! c'était cela ! Antoine ressemblait à un Panda Chinois au zoo de Beauval !

-Et quel serait le nom de cet homme ? demanda Jérôme, le plus jeune.

-Francis. C'est tout ce que je sais. Son corps serait au fond d'une benne sur un bateau de transport du port. Toujours d'après mon avatar.

Comme à chaque fois qu'Antoine prononçait ce mot, les deux flics se regardaient avec autant de sérieux que si un complotiste d'internet leur expliquait pourquoi la terre était plate !

19H05 Salle de repos du commissariat de police de Gennevilliers.

La salle ressemblait à un hangar de la CGT. Les affiches vieillis des différents syndicats de Police étaient accrochées sur un mur jaune pâle. Ça sentait « le plat préparé » réchauffé au micro-onde. Plusieurs fonctionnaires avalaient des Mars et des Bounty tout en s'engueulant sur les heures sup à déclarer.

Michel et Jérôme faisaient une pause devant la machine à café.

-ça ne nous coute pas grand-chose d'envoyer une patrouille ? Juste pour vérifier.

-Non ! répondit catégoriquement Michel, passablement énervé de perdre du temps avec cette histoire de fou.

-On connaît le numéro de la péniche. S'il est mytho on va vite le savoir.

-J'ai dit non !

-Ibra et Sonia ! Ils ne foutent rien ce soir. Ça les fera sortir ! Jérôme désigna deux collègues au fond de la salle.

-On est peut-être des « poulets » mais on n'est pas des clébardes ! On n'a pas besoin de sortir pour se dégourdir les pattes ou pour aller chier ! s'exclama le plus âgé.

Jérôme réfléchit au meilleur argument pour convaincre son supérieur.

-Ils pourraient nous ramener deux Kébabs s'ils sortent ?

Il fallut alors peu de temps à Michel pour valider l'envoi des deux agents sur le port !

Entreprise LAFARGE-Port de Gennevilliers- 20h20

Sonia et Ibrahim marchaient tranquillement le long de la Seine, accompagnés du directeur du site. Une discussion s'engagea alors sur le transport fluvial et sur les cimenteries Françaises en général. Ibrahim était un flic curieux de tout. D'ailleurs, il s'intéressait de manière excessive

à tout. Il truffait ses procès-verbaux de détails parfaitement inutiles et inintéressant pour le commun des mortels !

Comme ce rapport après accident de la route au rond-point Jean-Pierre Timbaud :

« Le véhicule roulait à vive allure sur la chaussée. Le témoin put constater que le conducteur écoutait une chanson du dernier album de Francis Cabrel avant l'impact » !

Tout en marchant vers la péniche, le directeur expliquait comment les bateaux de commerce accostaient, donnant même des détails sur les horaires de livraison. Ibrahim était comblé !

Sonia, trouvait cela aussi intéressant que des explications de journalistes sportifs lors d'une compétition de Curling aux Jeux Olympiques !

Après cinq minutes de marche, ils arrivèrent enfin sur le pont du bateau en question.

Le directeur s'arrêta net. Il parut tétanisé. Les deux flics reculèrent d'un coup.

- Francis ! putain, Francis ! hurla l'homme.

21H40 – *Commissariat de police.*

Le climat avait changé. La tension semblait électrique. La pièce exigüe avait laissé place à une salle d'interrogatoire digne de ce nom.

-A partir de cette minute, vous êtes en garde à vue. Vous savez ce que cela signifie ? lança Jérôme d'un ton solennel.

-Oui, oui...J'ai vu assez de films sur la police.

-Ecoutez-moi bien « Antoine Mercier » : Je vous conseille d'éviter ce genre de phrases avec nous, si vous ne voulez pas passer les trente prochaines années de votre vie à regarder vos polars de merde dans un réfectoire de Fleury-Mérogis !

A ces mots, Antoine comprit qu'il avait été un peu nonchalant. Il s'excusa.

- On va donc tranquillement reprendre à zéro votre histoire. OK ?

Antoine répondit oui de la tête et respira un grand coup avant de se lancer.

-Tout à commencé il y a deux ans. Un matin, je décidais de jeter un coup d'œil à mon facebook avant d'aller bosser. Je m'aperçus alors que tout avait disparu.

Mon profil n'était plus là ! Zéro ! Page blanche !

J'ai tout de suite pensé à un canular de mes élèves. Je suis prof au collège. Mais il faut s'y connaître en informatique pour cela...

La journée passa normalement et le soir même je reçu un mail. C'était mon avatar !

Enfin, mon profil Facebook si vous préférez. Un mail accompagné d'une photo de lui...

-C'est-à-dire ?

-Moi mais en mieux ! Ma tête mais avec des cheveux gominés et une cravate alors que je ne porte jamais de cravate !

Après avoir demandé les codes secrets, Jérôme ouvrit en direct la messagerie d'Antoine.

Il fit défiler l'historique il cliqua sur le fameux message. Une photo apparut en plein écran.

-Effectivement ! C'est ce qu'on peut appeler « gominés » ! lança Michel

On est plus sur un mafieux Italien dans le Bronx que sur un prof de maths à Gennevilliers !

Lança Michel avant de se tourner vers son collègue.

-Qu'est ce qu'il dit le mail ?

-Que je suis un pauvre type ! coupa Antoine. Il dit qu'il est « moi » mais avec des couilles !

Des grosses couilles !

Les deux flics se regardèrent sans comprendre.

-Du courage si vous préférez...

-Oui, ça on avait compris ! remercia Jérôme.

- Les jours suivants, il m'envoya d'autres mails. Il m'expliquait que je devais me séparer de Sandra, ma femme à l'époque...

Il m'envoya tous les jours des preuves qu'elle était ...disons...superficielle !

-Quelles preuves ? demanda Michel.

-Des bouts de conversations qu'elle entretenait sur Facebook avec ses copines.

On frappa à la porte. Ibrahim entra sans attendre la réponse, ce qui irrita passablement le plus vieux des deux flics.

-On attends la PS (police scientifique) pour des analyses. Je sens que ça va être médiatisé ! Il va y avoir du monde là-bas...Sûrement BFM, peut être C news et LCI...Sûrement France Info...Ils aiment bien les faits divers France info !

-Merci IBRA pour cette intervention ! C'était bigrement intéressant et ça nous aide énormément ! lança Michel.

22H55

-La semaine d'après a été un enfer. Mon Avatar s'est débarrassé de mes vrais amis. Enfin plutôt de mes faux amis ! Il s'est débarrassé des gens que je n'aimais pas vraiment. Ceux qui étaient toxiques.

Je me souviens par exemple d'un RIB qu'il avait envoyé à Théo pour qu'il me rembourse une dette de plusieurs années.

Mon avatar sait des choses personnelles que moi-même je ne sais pas !

Dans un message datant de novembre dernier il m'explique que j'ai bien fais de me séparer d'Alice il y a dix ans. Elle avait avorté. Il récupéra des échanges avec son gynéco pour me le prouver.

Moi je voulais un enfant et elle m'a menti !

-Pourquoi ne pas avoir fermé votre compte ?

-Finalement c'était une sorte de justicier. Il faisait tout ce que je rêvais de faire...

Michel se leva sèchement de son siège.

-Bon, j'en ai assez entendu !

Jérôme coupa l'enregistrement de la caméra.

-Michel ? il faut continuer ! Qu'est ce que tu fais là ?

-T'es gentil mais moi, ce n'est pas un justicier qui m'attend à la maison...C'est Christelle ! Et si je fais des heures sup' ce soir, elle va activer ses pouvoirs de super casse couille ! ça ne va pas faire un pli !

Michel sorti de la pièce en claquant la porte et laissa Jérôme et Antoine en tête à tête.

Dans le couloir il croisa Ibrahim.

-Chef ? La juge d'instruction veut lancer une « perquise » chez votre gars. Je vais m'en charger. En plus, il habite près de chez ma grand-mère. C'est une petite rue que je connais avec une boulangerie qui fait des pains aux choco....

-Oui, oui...Va y ! écourta Michel, toujours surpris par la verve inintéressante d'Ibrahim!

-A mon avis vous n'êtes pas près de retrouver une arme chez lui. C'est un prof de maths, pas un terroriste corse !

Zina, la fliquette chargée des recherches internet interpella aussi Michel.

-Je peux te parler Mimi ?

-J'allais pisser mais va y.

-Il faut que tu retournes l'interroger ton Mercier. J'ai chopé des photos sur le web. C'est tiré d'un article du Parisien. Ça parle de lui. C'est... Intéressant.

23H05 Salle d'interrogatoire

-Voici le dernier mail reçu de votre...avatar.

Jérôme s'éclaircit la voix et se lança : « Bonjour, j'ai trouvé une planque numérique pour diriger mes opérations. Demain, j'enlèverais l'ensemble de vos profils Facebook pour créer ma propre milice. En attendant, je vous laisse découvrir le corps sans vie de Francis. Conducteur de péniche commerciale dans la zone portuaire de Gennevilliers 92230. Francis s'occupait d'acheminer du ciment avec sa péniche. Il est donc coupable Il en a payé le prix. »

-C'est exact dit Antoine avec tristesse.

Michel, qui était revenu dans la pièce et qui commençait à perdre patience, se lança :

-Et vous croyez sincèrement à ces conneries ? Un petit bonhomme invisible avec la tête à JOE PESCI qui se balade dans votre disque dur et qui vous explique la vie ?!

-Pourquoi pas...

- « Pourquoi pas !? » Et le père Noël ? Vous en pensez quoi ?

Michel n'attendait aucune réponse d'Antoine. Il avala cul sec son gobelet de thé.

-C'est vous ça ? Jérôme agrandissait la photo que lui avait envoyé Zina sur son smartphone.

Vous faites quoi devant la cantine de votre collègue ? Vous jouez à la marchande ?!

-Distribution de légumes. On organisait un rassemblement pour demander l'arrêt de la viande à la cantine. Antoine avait changé de ton. Il semblait plus combatif et passablement énervé.

-Et ça fait de moi un assassin ? Vous emmerdez tous les gens qui mangent bio dans cette ville ?

-Vous semblez tendu Monsieur Mercier ?

-Je ne suis pas tendu. J'en ai plein le cul ! C'est tout ! ça fait deux heures que je vous répons, alors que je n'ai même pas demandé d'avocat.

Jérôme envoya un message à Zina : « Creuse stp ! »

Bureau de Zina

Pascal, un vieux flic bientôt à la retraite s'était installé aux cotés de Zina. Il n'était pas un mauvais bougre mais n'avait plus aucune motivation pour le boulot. Il passait son temps à regretter l'époque de ses débuts. Le temps des flics à l'ancienne. Tout était mieux avant. Même les machines à écrire pour taper les dépositions à un doigts étaient bien plus pratique que ces foutus ordi !

Zina, elle, était face à son écran et cherchait des infos sur Antoine Mercier

-Je t'ai déjà parlé de mon projet de bouquin ? demanda Pascal sans vraiment attendre de réponse de Zina. En fait, j'ai dans l'idée de répertorier tous les cas où les suspects ont manqué de bol dans une enquête criminelle ! ça s'appellerait « Le Guinness des suspects ridicules » !

Comme ce type en Savoie qui s'est retrouvé avec les fringues d'une femme assassinée dans son jardin, balancés par l'assassin. Et il se trouve que le type était originaire du même village où la meuf à disparue 650 kilomètres plus loin ! Ce n'est pas banal ça ? Hein ?

-J'ai quelque chose ! s'exclamât Zina sans avoir écouté son collègue une seule seconde !

Elle envoya un nouveau sms.

23H28 Salle d'Interrogatoire

-Vous connaissez l'association « Extinction Rébellion » ? demanda calmement Jérôme.

-Vaguement. Pourquoi ?

-Ils ont organisé une manif sur le port de Gennevilliers le 29 juin 2021. Ils ont bloqué l'arrivée des bateaux.

-Et alors ? répondit Antoine médusé. Vous voulez savoir si je suis d'accord ? Si j'approuve ? Et bien oui ! Lafarge, c'est un million tonnes de ciment par an pour lancer des projets de bétonisations, polluer les sols ...Je suis écologiste et j'ai des pratiques de vie liées à mes convictions, c'est grave ?

-Attendez, nous on s'en branle que vous faites vos courses chez BIOCOOP ou que vous chiez dans des copeaux de bois ! Nous, ce qu'on veut savoir, c'est ce que vous foutiez dans cette manif, attaché à une grille avec vos cheveux gominés ?

Jérôme montra à Antoine la nouvelle photo envoyée par Zina.

Comme démasqué, Antoine se leva et attrapa sa propre chaise par les pieds, comme pour se défendre. Les flics furent désemparés. Il tapa soudainement la vitre de la fenêtre de la salle avec cette chaise.

-Vous me faites chier ! Hurla-t-il.

Du renfort arriva. On essaya de le maîtriser mais il se débattait en tentant de casser les carreaux. Soudain, un agent cria cette phrase énigmatique après avoir jeté un œil dehors :

-Des autruches ! Dehors, là, partout ! Sur les trottoirs ! Plein la rue !!!

AILLEURS

-Et pourquoi des autruches ? C'est étrange. Je n'avais jamais rêvé d'autruche avant cette nuit !

-Peut-être parce qu'elles mettent la tête dans un trou sans regarder la réalité. Répondit la psy assise dans son fauteuil club.

-Et pourquoi ce Francis : Batelier du port ? demanda Antoine, curieux.

-Les rêves ne choisissent pas leurs victimes, Monsieur Mercier !

Mme Chazelle laissa réfléchir Antoine puis enchaina :

-Votre fameux avatar pourrait être une sorte de « moi » différent. Un « moi » qui brise des fenêtres, qui se révolte...Et puis vous avez un peu la fibre écologiste ? Non ?

La psy jeta un coup d'œil à peine masqué à sa montre.

-J'imagine qu'on en reste là pour cette séance ?

-Vous imaginez bien !

-Et j'imagine que ça fera encore 80 euros ?!

--Vous imaginez encore mieux ! lança-t-elle ironiquement.

-De toute façon, faut que j'y aille. Sandra a organisé une « soirée copines » à la maison. Il faut que je lui donne un coup de main...

-C'est ça ! Allez aider Sandra à préparer sa « soirée copines » !

Antoine paya et descendit dans la rue. Un soleil d'été illuminait le quartier de la mairie.

Sur un panneau d'indication, près de l'arrêt de bus, on pouvait lire : Port de Gennevilliers.

Antoine sourit.

Une idée lui passa par la tête : je devrais écrire mes rêves un jour...pour les publier...

Cette phrase paraissait encore plus vraie en passant devant la bibliothèque.

FIN